UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI (UAC)

****

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (FASHS)

****

DÉPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE

****

MÉMOIRE DE LICENCE

SUJET DE MÉMOIRE :

IMPACT PSYCHOLOGIQUE DU CHÔMAGE CHEZ LES JEUNES DIPLÔMÉS EN ÂGE DE MARIAGE A LA FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES DE L'UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI (FASHS)

Réalisé et présenté par :

AGBESSI Sèdjro Bijoux Francette

Directeur de mémoire :

Dr. Modeste OGNIN,
Enseignant-chercheur et chef adjoint
du département de psychologie

Membres du jury :

Président : Michel MEHINTO (Maitre-assistant CAMES)

Rapporteur : Modeste OGNIN (Enseignant-chercheur)

Examinateur : Joël KPENOUHOUN (Enseignant chercheur)

Note : 17/20

Mention : Très bien

Date de soutenance : 29 novembre 2023

Année académique : 2023-2024

IN MEMORIUM

À ma feue mère KOUCHEMON Gertrude Véronique et mon feu oncle SOSSOU Antoine.

DÉDICACE

Je dédie ce mémoire à toute la jeunesse africaine, à tous ces jeunes béninois qui traversent le chômage, et qui souffrent en silence le martyre.

REMERCIEMENTS

Ma profonde reconnaissance va à l'endroit de toutes ces personnes qui ont participé de près et de loin à la réalisation de ce travail.

Je veux saluer particulièrement :

- Mon maître de mémoire, le docteur OGNIN Modeste, enseignant-chercheur et chef adjoint au département de psychologie ;
- Tous les enseignants et toute l'administration du département de psychologie ;
- Toutes les personnes qui de façon directe ou indirecte m'ont inspiré et ont fait de moi la personne que je suis aujourd'hui.
- À ma famille spécialement mon petit frère, ma grande sœur et Dona Elia AFOUTOU.

SOMMAIRE

RÉSUMÉ **6**

RÉSUMÉ DES TABLEAUX **7**

INTRODUCTION **8**

CHAPITRE 1 : CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUELLE DE LA RECHERCHE **10**

CHAPITRE 2 : CADRE MÉTHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE **29**

CHAPITRE 3 : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS **33**

CHAPITRE 4 : DISCUSSION DES RÉSULTATS ET SUGGESTIONS **47**

CONCLUSION **54**

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES **55**

ANNEXES **56**

TABLES DES MATIERES **58**

RÉSUMÉ

La question du chômage étant devenue capitale dans nos pays dits en voie de développement, notre travail s'est donné pour objectif non seulement de comprendre l'expérience vécue du chômage et ces conséquences sur la santé mentale des jeunes diplômés, mais aussi de faire la lumière sur les conséquences psychologiques du chômage en lien avec l'âge de mariage de ses derniers. De nature mixte, notre recherche s'est appuyée sur l'observation et un questionnaire administré à 110 jeunes de la FASHS.

Nos résultats montrent tout d'abord que les carences sécuritaires liées aux besoins fondamentaux de l'homme selon la pyramide de Maslow (absence de logement, besoins physiologiques [manger, s'habiller], besoins d'estime, d'accomplissement de soi, etc.) causées par le chômage sont fortement dommageables à plus de 70 % pour le processus de mariage des chômeurs, mais aussi pour leur santé mentale. Ils démontrent également que le travail constitue en lui-même une véritable source de bien-être social, économique, psychologique, etc.

De plus, ces résultats nous offrent plusieurs pistes sur la compréhension et la gestion de ce phénomène sur divers plans, notamment celui psychologique. Cela va nous aider à dorénavant concevoir des programmes de consultation santé au travail et au chômage.

Mots clés : chômage, impact psychologique, jeunes diplômés, âge de mariage.

ABSTRACT

The question of unemployment having become crucial in our so-called developing countries, our work aims not only to understand the lived experience of unemployment and its consequences on the mental health of young graduates, but also to shed light on the psychological consequences of unemployment in relation to the marriage age of his last. Of a mixed nature, our research was based on observation and a questionnaire administered to 110 young people from the FASHS.

Our results show, first of all, that security deficiencies linked to the fundamental needs of man according to Maslow's pyramid (Lack of housing, physiological needs [eating, dressing], needs for esteem, self-fulfillment, etc.) caused by unemployment are highly damaging to more than 70% for the marriage process of the unemployed, but also for their mental health. They also demonstrate that work in itself constitutes a real source of social, economic, psychological well-being, etc.

In addition, these results offer us several avenues for understanding and managing this phenomenon on various levels, particularly the psychological one. This will help us from now on to design health consultation programs at work and in unemployment.

Keywords: unemployment, psychological impact, young graduates, marriageable age.

RÉSUMÉ DES TABLEAUX

Tableau I : Répartition des enquêtes selon le sexe

Tableau II : Répartition des enquêtes selon l'âge

Tableau III : Situation matrimoniale

Tableau IV : Répartition des disciplines

Tableau V : Tableau des niveaux d'étude

Tableau VI : Tableau du nombre d'années de chômage

Tableau VII : Causes du chômage

Tableau VIII **:** Conséquences psychologiques du chômage chez les jeunes en âge de mariage

Tableau IX : Conséquences du chômage en fonction de la durée

Tableau X : Causes du retard de mariage des jeunes diplômés de la FASHS au chômage

Tableau XI : Échelle de satisfaction

Tableau XII : Facteurs de résilience

INTRODUCTION

Selon un rapport du trading économics, l'Organisation internationale du travail (OIT) et le Bureau international du travail (BIT), le taux de chômage au Bénin était de 1,7 % en 2022. Cela signifie que sur une population active estimée à 5 775 000 personnes, environ 98 175 personnes étaient au chômage.

Il s'agit ici majoritairement des jeunes diplômés. Un nombre non négligeable de personnes quand on considère que le chômage est une situation très limitante à bien de niveau dans notre société actuelle.

Le mariage est l'une des limites que peut engendrer le chômage. Comme une naissance, le mariage est un événement d'envergure dans la vie de l'homme. Au-delà d'être un événement festif nécessitant des ressources matérielles et financières conséquentes, il est aussi une étape très importante de la vie.

C'est pourquoi au Bénin, selon l'article 123 de la loi 2002-07 du 24 aout 2004 portant code des personnes et de la famille, l'âge légal pour se marier est de 18 ans comme dans plusieurs autres pays africains.

Toutefois, si le mariage lui est accessible dans notre état à tous individus âgés de 18 ans et plus, les réalités du pays lié au marché de l'emploi sont quant à elles une tout autre affaire. Laissant encore à désirer malgré toutes les réformes mises en place pour le désengorger, le chômage reste un véritable problème pour tous.

En outre, étant donné que le mariage est une norme sociale traduisant le cadre légal dans lequel l'homme doit exprimer certains de ses besoins dont la reproduction ou encore la sexualité (et à bien des égards devenu aussi une question d'argent et de stabilité), on s'interroge légitimement sur la problématique de la gestion psychologique du chômage chez tous ses jeunes diplômés en âge de s'unirent, mais qui portent encore le fardeau de la recherche d'un emploi et donc d'une instabilité économique et sociale.

Ne pas pouvoir fonder une famille, avoir des enfants ou une relation amoureuse parce que nous n'avons pas une situation financière et sociale stable est aujourd'hui un véritable problème et le quotidien de beaucoup de jeunes béninois.

Notre recherche s'inscrit donc dans l'optique de mieux cerner ce problème, notamment au plan psychologique, chez les jeunes diplômés de la FASHS.

Pour ce faire, la rédaction de notre rapport s'étendra sur quatre principaux axes. Nous aborderons respectivement le cadre théorique et conceptuel de notre sujet de recherche, l'approche méthodologique de notre recherche, la présentation et l'analyse des résultats obtenus et enfin la discussion des résultats obtenus appuyée de quelques perspectives en fonction de ses résultats.

CHAPITRE 1 : CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUELLE DE LA RECHERCHE

Le cadre théorique sert principalement à présenter un cadre d'analyse et à généraliser des relations théoriques déjà prouvées dans d'autres contextes pour essayer de les appliquer au problème. Cette section du document est donc consacrée, dans un premier temps, à l'énoncé du problème, la détermination des objectifs de recherche et la formulation des hypothèses. Il est procédé ensuite à une synthèse des points de vue issus de la littérature.

1.1. PROBLÉMATIQUE

Les articles 16,17, 23 et 25 de la Déclaration universelle des droits de l'homme garantissent à ce dernier le droit au mariage, à une propriété, à un travail et à la protection contre le chômage, ainsi que le droit à un niveau de vie décent.

Nous constatons toutefois avec beaucoup de désolation que le chômage est un phénomène plus que récurrent au Bénin, plongeant les jeunes diplômés dans une inactivité sans précédent, qui les paralyse, les empêchant de pouvoir se marier, d'avoir une vie décente ou encore de disposer d'une propriété ou juste d'un logement.

En plus de ce constat il est à noter que cet état de chose à un impact psychologique (qu'il soit positif ou négatif) considérable sur les jeunes diplômés chômeurs.

Selon une étude menée par la sociologue *Anne Calves*, professeure titulaire au département de sociologie de la faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal, l'un des trois facteurs qui jouent un rôle majeur dans le retard des unions chez les jeunes en Afrique c'est le chômage.

Selon elle, la question de l'indépendance financière avant le mariage est cruciale pour de nombreux jeunes citadins, en raison de la dot, de l'augmentation des coûts liés au mariage, de l'accès au logement dans un contexte de chômage et de précarité de l'emploi, entre autres.

Il existe bien donc une relation de cause à effet entre le chômage des jeunes diplômés et leur difficulté à se marier.

Pour nous il est évident que le chômage est un facteur important dans le retard de mariage des jeunes diplômés, et qu'il est aussi à la base de plusieurs impacts psychologique chez ces derniers. Plusieurs jeunes souffrent donc psychologiquement du fait de leur chômage mais aussi de son impact sur leur situation matrimoniale.

Notre objectif est donc de mettre en lumière les effets psychologiques que le chômage peut avoir sur le bien-être des jeunes diplômés en âge de se marier.

Si le mariage, selon les normes sociétales, est le cadre où l'homme peut légitimement s'affirmer et satisfaire certains de ses droits et besoins fondamentaux, son absence due au chômage ne constitue-t-elle pas un choc ?

Comment le chômage est-il perçu et vécu lorsque celui-ci se présente comme un obstacle au mariage ?

L'impact du chômage sur nous, lorsque nous sommes en âge de nous marier, est-il finalement le même que dans d'autres moments de notre vie ?

Afin de répondre à ces questions et de mieux comprendre le problème, nous avons formulé des hypothèses et des objectifs qui ont servi de base à notre travail.

A. HYPOTHÈSE DE RECHERCHE

- Hypothèse générale

Le chômage à plusieurs impacts psychologiques chez les jeunes diplômés en âge de mariage.

- Hypothèses spécifiques

    - Le stress, l'anxiété, le manque de confiance et d'estime de soi et la dépression sont des conséquences (impact) psychologiques du chômage qui fragilise la santé mentale des jeunes diplômés en âge de mariage.

    - La résilience est une conséquence psychologique du chômage, une résistance psychique qui aide les jeunes diplômés en âge de mariage.

B. OBJECTIFS DE RECHERCHE

- Objectif général

L'objectif général de cette recherche est d'analyser l'impact psychologique du chômage chez les jeunes diplômés de la FASHS en âge de mariage.

- Objectifs spécifiques
    - Montrer comment le chômage peut participer au développement de plusieurs états et conséquences psychologiques chez les jeunes diplômés de la FASHS en

âge de mariage (anxiété, dépression, stress, manque de confiance et d'estime de soi, etc.) ;

- Montrer comment la résilience est un allié psychologique contre le chômage pour les jeunes diplômés en âge de mariage.

C. INTÉRÊT DE LA RECHERCHE

L'intérêt de cette recherche réside dans sa nature constructive, englobant à la fois des aspects psychologiques et sociaux.

Sur le plan social, elle offre une valeur ajoutée et éclaire davantage un phénomène qui semble familier, mais dont certaines nuances échappent encore à l'attention. De plus, cette recherche contribuera à renforcer les connaissances déjà acquises dans ce domaine au Bénin.

Sur le plan psychologique, elle mettra en lumière l'importance et le rôle de la psychologie dans la compréhension et la résolution du problème du chômage et de ses nombreuses conséquences notamment celles psychologiques.

De plus, cette recherche revêt un intérêt particulier pour la compréhension des enjeux économiques, sociaux et organisationnels du développement au Bénin en lien avec le marché du travail.

1.2. REVUE DE LITTÉRATURE

La problématique du chômage n'a pas manqué d'attirer l'attention au cours des dernières décennies, que ce soit en Afrique ou ailleurs. Cette question, qui touche particulièrement les jeunes, est devenue un véritable phénomène social. De nombreux professionnels, notamment des sociologues, des psychologues, des économistes et des juristes, ont abordé et documenté ce sujet sous différents angles.

Parmi les auteurs éminents figurent la sociologue Anne Calves, la psychologue du travail et thérapeute Vanessa Lauraire, Ben Youssef, maître assistante en psychologie du travail et de l'orientation, Mckee-Ryan et al. (2005), Paul Karste et Moser Klaus, Seghiar (2014), Boudarbat et Boulet (2007), Kalmijn (2011), ainsi que de nombreux autres.

Parmi les auteurs en psychologie qui ont examiné les changements dans la santé mentale et le bien-être des personnes qui perdent leur emploi, on retrouve principalement Mckee-Ryan et al. (2005), Paul et Moser (2009), Vobemer et Eunicke.

A. Chômage et impact sur la vie matrimoniale

Selon les études de la professeure Anne Calves, le chômage rend le mariage plus difficile pour les jeunes citadins en Afrique. Le contexte de chômage et la précarisation de l'emploi, qui ont caractérisé les pays africains depuis la fin des années 80 jusqu'à récemment, avec l'augmentation des frais liés au mariage tels que la dot et l'accès au logement, font que les jeunes prennent de plus en plus de retard par rapport à leur union.

La synthèse de ses travaux révèle également que le problème du retard de mariage lié à l'âge est principalement un phénomène urbain. Ainsi, des facteurs tels que la scolarisation, les transformations culturelles des valeurs et l'individualisation du mariage, qui sont propres aux zones urbaines, contribuent à ce retard.

Pour elle, en Afrique, tout comme au Bénin, le mariage reste une norme sociale importante marquant l'entrée dans la vie adulte et assurant un statut social essentiel ainsi qu'une protection économique pour les femmes. Même s'il est retardé en raison des études ou de l'emploi, le mariage demeure une norme.

De même, dans l'ouvrage (Le Mariage en Afrique, pluralité des formes et des modèles matrimoniaux) de Richard MARCOUX et Philipe Antoine à la page 91 du chapitre 4, Philipe et Beguy expliquent qu'en Afrique l'accès à l'emploi permet ou facilite le mariage, lequel entraîne l'accès au logement, l'arrivée des enfants, éléments indispensables à la fondation d'une famille.

B. Chômage et santé mentale

De nombreuses études, à l'instar des deux précédentes, montrent que le chômage a non seulement des répercussions directes sur l'individu et ses conditions de mariage, mais affecte également grandement sa santé mentale.

Dans un article de recherche paru dans le Journal du Comportement Professionnel, les psychologues Paul et Moser ont analysé les effets du chômage sur la santé mentale à l'aide d'une méthode méta-analytique, en se basant sur 237 études transversales et 87 études longitudinales. Leurs conclusions indiquent que les chômeurs présentent davantage de détresse mentale par rapport aux salariés.

Plusieurs indicateurs des problèmes de santé mentale, tels que les symptômes de détresse, la dépression, l'anxiété, les symptômes psychosomatiques, le bien-être subjectif et l'estime de soi, présentent des différences significatives entre ces deux groupes. En moyenne, 34 % des chômeurs souffrent de problèmes psychologiques, contre 16 % des salariés.

De plus, cette étude révèle que l'impact négatif du chômage sur la santé mentale est plus prononcé dans les pays ayant un faible niveau de développement économique, une répartition inégale des revenus ou des systèmes de protection contre le chômage moins solide par rapport à d'autres pays. Les méta-analyses d'études longitudinales et d'expériences naturelles ont confirmé l'hypothèse selon laquelle le chômage n'est pas simplement corrélé à la détresse, mais en est également la cause.

Selon le modèle de privation latente de *Marie Johada,* les chômeurs connaissent une détérioration de leur santé mentale non seulement en raison de l'absence de revenu provenant du travail, mais aussi en raison de la perte de cinq fonctions latentes liées à l'emploi : la structure temporelle, le contact social, l'objectif collectif (le sentiment d'appartenance), la contribution à la société et l'activité.

Des études de l'INSEE et de l'INPES, publiées sur le site *positiveyou.com,* ont montré que le chômage augmente les troubles dépressifs. Les chômeurs ont signalé une augmentation des épisodes dépressifs au cours des douze derniers mois de leur chômage en France entre 2005 et 2010, avec plusieurs personnes admettant avoir consommé des médicaments psychotropes pendant cette période.

Une étude anglaise, publiée dans le Journal of Applied Psychology, explique que le chômage de longue durée peut entraîner des troubles psychologiques tels que des sentiments d'impuissance, de culpabilité, d'introversion, et peut rendre les individus plus désagréables.

D'ailleurs, une étude réalisée auprès de 314 Allemands, dont environ la moitié étaient au chômage, a révélé que la plupart des répondants attribuaient en partie la responsabilité de leur chômage à des défaillances personnelles.

Selon *Schneider (1977),* cette vision des choses peut s'expliquer par le fait que les jeunes ne comprennent pas toujours les problèmes économiques liés à la récession. Ils finissent par intérioriser l'opinion que la société a d'eux, ce qui peut les amener à cesser de chercher du travail et à se replier sur eux-mêmes.

Selon *KOSKY (1980) et Schneider (1977),* le travail, en tant que marqueur du passage à l'âge adulte, confère à l'individu son identité et sa place dans la société, et le statut de chômeur maintient le jeune dans une situation de dépendance en lui retirant l'autonomie financière. Le chômage entraîne donc une diminution de l'estime de soi, un facteur important dans la façon dont le jeune se perçoit et perçoit le monde, ce qui influe sur son comportement et ses émotions.

Une étude australienne a aussi tenté d'établir un lien entre le chômage et la dépression chez les jeunes (*Feather et Davenport, 1981*). Selon cette étude, la dépression est associée à une forte motivation pour trouver du travail, ainsi qu'à l'attribution des difficultés de recherche d'emploi à des causes externes. Les jeunes chômeurs dépressifs ont moins tendance à se blâmer pour leur situation, ont plus confiance en leur capacité à trouver du travail au départ, mais finissent par éprouver une plus grande frustration en raison de l'échec de leurs efforts.

Selon *Winshuttle,* la faible estime de soi est le facteur le plus important de la dépression. Les personnes qui ne se valorisent pas suffisamment sont susceptibles d'avoir des problèmes sociaux, des maladies mentales, voire de commettre un suicide. Même si de nombreux jeunes n'ont pas encore exercé d'emploi, ils se sont formés des attentes vis-à-vis du travail. Pour bon nombre de jeunes, la société et leur milieu ont encouragé le développement d'une conception de soi où la fonction occupationnelle est importante. Pour d'autres, le « moi » n'a pas intégré aussi profondément les valeurs du travail. Le vécu du chômage serait donc lié à la valorisation du travail (Galland et Louis, 1978 ; Hayes et Nutman, 1981 ; Le Mouel, 1981).

Les nombreuses réactions psychologiques au chômage (ennui, dépression, apathie, anxiété, baisse de l'estime de soi, sentiment d'échec, d'inutilité, de rejet, isolement social, frustration) laissent penser que cette situation, si elle se prolonge, peut conduire à un état de crise encore plus profond pour l'individu. Le chômage créerait une situation de stress propice au développement de symptômes révélateurs d'une pathologie mentale.

Des recherches menées en Angleterre auprès de 437 jeunes, 7 mois après qu'ils aient quitté l'école, indiquent une faible santé mentale chez ceux qui sont au chômage. Chez les jeunes chômeurs, une forte implication vis-à-vis du travail était associée à une faible santé mentale (Stafford, Jackson et Banks, 1980). Un suivi de la même cohorte de jeunes sur une période de 2 ans et demi fait ressortir un risque de troubles psychiatriques mineurs plus élevé chez les jeunes qui restent au chômage, comparativement à ceux qui ont commencé à travailler ou qui ont continué leurs études (Jackson et Banks, 1982). Avec le temps, le niveau de désordre

psychiatrique diminue chez ceux qui ont trouvé du travail, alors qu'il augmente chez ceux qui sont restés sans emploi.

Après avoir mis en évidence les effets du chômage, on peut aisément imaginer qu'un processus impliquant la dépréciation de soi, la dépression, l'ennui et l'isolement social puisse amener certains jeunes à penser au suicide (Harris 1980). Une étude réalisée par des chercheurs, parue dans The Lancet Psychiatry, révèle que près de 45 000 suicides par an seraient imputables au chômage dans une soixantaine de pays.

L'idée d'un avenir sans issue en période de stagnation économique vient amplifier cet effet chez le jeune en quête de son autonomie.

Pour finir, les taux de suicide sont beaucoup plus élevés chez les hommes que chez les femmes, et le rôle dominant du travail dans la satisfaction psychologique et sociale de l'homme fait du chômage un facteur possible dans l'étiologie du suicide (Walbran, Marc Mahon et Bailey, 1965). Le pourcentage des suicides semble beaucoup plus élevé chez les chômeurs que dans la population en général (Fox et Goldblatt, 1982 ; Krupinski et al., 1977 ; Sainsbury, 1955 ; Sathyvathi, 1977).

C. Stades et manifestation du chômage chez les nouveaux diplômés

Dans l'ouvrage « Chômage chez les jeunes : conséquences psychologiques et sociales » à la page 788, les nouveaux jeunes chômeurs ne se considèrent pas comme de véritables chômeurs. Pour plusieurs jeunes, cela est dû au fait que la contrainte de la fréquentation scolaire est terminée. Ce stade est décrit par Levine (1979) comme une période d'optimisme où l'individu se sent libre et détendu. Il pense peu aux conséquences à long terme de son inactivité ; il a peu de responsabilités et recherche des gratifications immédiates. Pour certains, cette période serait déjà ressentie comme un choc désagréable (*Harris, 1980*), d'autant plus qu'ils ne s'attendent pas à être au chômage ou à avoir de la difficulté à trouver un emploi. Il y aurait une relation entre la durée de la scolarité et les attentes relatives à la carrière professionnelle.

Dans ce contexte, les individus les plus affectés seraient les diplômés des collèges et des universités qui s'étaient fixé des objectifs d'emploi professionnel assez élevés. S'ensuit une période très active de recherche d'emploi. Pour ceux qui n'ont pas réussi dans leurs démarches, l'espoir et l'optimisme se changent en appréhension et pessimisme (*Harris, 1980*). *Levine (1979)* qualifie cette période de stade de l'ambiguïté. L'inactivité devient plus difficile à supporter, en particulier pour les jeunes sans emploi dont les amis vont à l'école ou travaillent.

L'ennui prédomine, mais il y a aussi un sentiment d'isolement, d'exclusion du cours normal des événements. À cet égard, le psychiatre américain *Robert Waldinger* affirme que les personnes les plus épanouies sont celles qui entretiennent des liens sociaux. Les personnes isolées, quant à elles, voient leur santé s'affaiblir, tout comme leurs capacités cognitives, à l'exemple des chômeurs. À ce stade, le jeune chômeur est exposé à la pression sociale de trouver du travail, une pression qui provient principalement de ses parents et de ses amis. Il commence à s'interroger sur sa compétence et sa valeur personnelle.

Selon le rapport de Harris de 1980, effectué en Australie, les jeunes chômeurs deviennent irritables, dorment le jour pour que le temps passe vite et se retirent du monde. Ceux de niveau socio-économique inférieur gagnent souvent du poids et sont léthargiques. D'autres développent des attitudes négatives envers le travail. Pour Levine, c'est le stade du désespoir. L'individu perd confiance en lui-même et en ses pairs, il est en colère contre tous, contre l'éducation et contre lui-même.

Selon l'environnement, son désarroi peut se transformer en comportement à risque, comme la consommation d'alcool et de produits illicites, des comportements antisociaux et de barbarie. Les échecs répétés dans la recherche d'emploi les conduisent parfois à des changements psychologiques, dont la peur du rejet et le désir de l'éviter, qui deviennent finalement des motivations.

C'est ainsi que *Le Mouel* en 1981, dans une enquête auprès des jeunes chômeurs français, identifie deux types de chômage : le chômage maladi**e**, selon que les jeunes aspirent fortement à une insertion professionnelle, et le chômage banalisé, selon qu'ils remettent en cause le travail salarié et aspirent plutôt à un autre mode de vie.

Pour les premiers, l'expérience du chômage est plus traumatisante : plus le travail est valorisé, plus l'on y investit de soi, et plus la perte d'emploi risque d'être vécue comme une maladie ; pour les seconds, le chômage n'est ni, culpabilisant ni vécu comme une exclusion, mais se présente plutôt comme un temps libre où l'individu est dégagé des contraintes du travail.

La psychologue *Vanessa Lauraine* explique également que le travail, au sens de l'emploi, a une valeur sociale très forte. L'homme s'identifie à son emploi avec la fameuse question : « Qu'est-ce que tu fais dans la vie ? » On a alors surinvesti l'épanouissement que l'on trouve dans le travail. Mais lorsqu'il n'est pas exercé dans de bonnes conditions, il ne permet pas de remplir nos besoins selon la pyramide de Maslow.

La sécurité du salaire à la fin du mois, l'appartenance à un groupe social, l'estime de soi par l'activité exercée et l'accomplissement de soi par le sens que son emploi donne à sa vie, l'individu au chômage n'a plus la possibilité de s'identifier à ces facteurs. Il doit se (re) construire une identité au-delà de celle que lui donnait son (ex) emploi ou son statut.

D. Lien entre chômage et résilience

Une étude basée sur l'ouvrage « **La résilience, un regard qui fait vivre** » de *Michel Manciaux* définit la résilience, selon une approche humaniste, comme la capacité d'une personne ou d'un groupe à se développer positivement, à continuer à se projeter dans l'avenir, en présence d'événements déstabilisants, de conditions de vie difficiles, voire de traumatismes parfois sévères.

Dans les pays anglophones et francophones, plusieurs auteurs tels que ***Masten***, ***Lemay***, ***Lonesu***, ***Manciaux***, etc., dont la mère de la résilience, une psychologue américaine, ***Emmie Werner***, ont utilisé le concept de résilience en psychologie et psychopathologie pour expliquer les réactions positives de l'homme face aux situations difficiles.

L'approche de la résilience considère l'individu à partir de ses potentiels de résistance et de rétablissement, en tant que sujet capable de trouver face à l'adversité des réponses adaptatives variées qui lui permettent de se construire malgré ou à partir des situations délétères ou traumatogènes.

Pendant longtemps, le modèle psychopathologique a habitué les intervenants sociaux et de la santé à se concentrer sur la vulnérabilité des sujets plutôt que sur leurs ressources et leurs compétences pour s'en sortir. C'est ce que les approches contemporaines de la résilience tentent de résoudre en proposant un modèle de compréhension du sujet dans sa globalité, avec ses facteurs de vulnérabilité, mais aussi avec ses potentiels de salut.

Conscients que les épreuves, la souffrance et le traumatisme font partie de toute existence, les auteurs et les résilients nous apprennent qu'on peut trouver en soi des ressources parfois insoupçonnées pour faire face et continuer à vivre une vie qui en vaille la peine, et qu'on peut compter, pour ce faire, sur le soutien de notre famille, de nos amis, de personnes de confiance, ainsi que sur un réseau de soutien social.

Les épreuves, une fois surmontées, sont souvent source de progrès humain et spirituel, et bon nombre de personnes reconnaissent en sortir grandies.

Selon l'ouvrage « La résilience, un regard qui fait vivre » de Michel Manciaux, la résilience :

- N'est jamais absolue, totale, acquise une fois pour toutes. Il s'agit d'une capacité qui résulte d'un processus dynamique, évolutif, au cours duquel l'importance d'un traumatisme peut dépasser les ressources du sujet ;
- Est variable selon les circonstances, la nature des traumatismes, les contextes et les étapes de la vie. Elle peut s'exprimer de façons très variées, selon les différentes cultures.

La résilience est favorisée par une certaine atmosphère propice. Cependant, le concept n'est pas dénué de risques.

Le premier risque est un manque de rigueur dans l'interprétation des faits observés, amenant à voir la résilience là où il y a seulement déni d'un traumatisme pourtant réel ou absence de réaction négative, par exemple par insuffisance de suivi ou encore simple résistance sans reconstruction. Désormais à la mode, le concept pourrait souffrir de se voir mis en avant sans assez de capacité de discernement et de finesse clinique.

Dans son livre « **Psychologie de la résilience** », *Marie Anaut* examine les processus de résilience et leur rôle dans la capacité d'une personne à faire face à l'adversité. Bien que le livre ne traite pas spécifiquement du chômage, il nous a été utile pour comprendre comment la résilience peut aider les jeunes chômeurs en âge de mariage à faire face au problème.

1.3. CLARIFICATION CONCEPTUELLE

A. Impact psychologique

L'expression impact psychologique désigne l'effet, l'influence ou le retentissement qu'un événement, une situation ou une action peut avoir sur le fonctionnement mental, émotionnel ou comportemental d'une personne ou d'un groupe.

L'impact psychologique peut être positif ou négatif, selon la nature et la perception de l'événement, ainsi que les ressources et les stratégies d'adaptation de la personne ou du groupe.

Par exemple, un discours inspirant peut avoir un impact psychologique positif sur le moral et la motivation des auditeurs, tandis qu'une catastrophe naturelle peut avoir un impact psychologique négatif sur le bien-être et la résilience des victimes. Source : Le Robert.

Suivant cette définition nous pouvons donc dire dans le cadre de notre travail que l'impact psychologique est un résultat, l'effet voire la conséquence d'une action ou d'un fait sur le mental ou le psychisme d'un individu.

B. Chômage

Le chômage est défini selon le dictionnaire le Robert comme une inactivité forcée des personnes due au manque de travail, d'emploi.

Par exemple, l'Insee définit le chômage au sens du Bureau international du travail (BIT) comme l'ensemble des personnes de 15 ans et plus, privées d'emploi et qui en recherchent un.

Le chômage peut avoir des causes diverses, comme la conjoncture économique, le progrès technique, la structure du marché du travail ou les politiques publiques. Il peut aussi avoir des conséquences importantes, tant sur le plan individuel que collectif, comme la perte de revenu, la précarité, l'exclusion sociale, la dégradation de la santé ou la baisse de la croissance, ou encore le retard de mariage.

Nous pouvons donc percevoir l'emploi comme un facteur d'affirmation de sa liberté et de son indépendance. Le chômage par contre est perçu comme un échec social.

Le chômage est donc dans le cadre de notre travail, un terme qui désigne la situation des personnes qui n'ont pas d'emploi et qui en cherchent un. Il existe plusieurs façons de mesurer le chômage, selon les critères et les sources utilisés.

C. Jeunes diplômés

Selon Wikipédia, les jeunes diplômés sont les personnes sorties récemment du système scolaire en ayant obtenu un diplôme (en ce sens, ils s'opposent notamment aux jeunes sortis du système scolaire sans qualification).

L'expression jeune diplômée désigne les personnes qui ont récemment terminé leurs études supérieures et qui ont obtenu un ou plusieurs diplômes. Il s'agit d'une catégorie de la population active qui fait souvent l'objet d'une attention particulière quant à son insertion professionnelle, car elle peut rencontrer des difficultés à trouver un emploi adapté à son niveau de qualification.

D. Âge de mariage

L'expression âge de mariage désigne l'âge auquel une personne peut se marier légalement, selon les lois du pays où elle réside. L'âge de mariage varie selon les pays, les cultures, les religions et les sexes. Il peut être fixé par la loi ou par la coutume, et il peut être différent pour le mariage civil et le mariage religieux. L'âge de mariage peut aussi être influencé par des facteurs sociaux, économiques, démographiques ou sanitaires.

Selon l'Organisation des Nations unies (ONU), l'âge minimum de mariage devrait être de 18 ans pour les hommes et les femmes, sans exception. Cet âge est considéré comme celui de la majorité, où une personne acquiert la pleine capacité juridique et le consentement libre et éclairé.

Toutefois, de nombreux pays autorisent le mariage avant 18 ans, avec ou sans le consentement des parents ou du juge. Certains pays n'ont pas d'âge minimum légal de mariage, ou le laissent à la discrétion des autorités religieuses.

Au Bénin cet âge est de 18 ans selon l'article 123 de la loi 2002-07 du 24 aout 2004.

Le mariage, quant à lui selon le dictionnaire Larousse, est l'union officielle de deux personnes, reconnue par la loi, une institution religieuse ou les règles en vigueur localement. Son but est de former un couple qui s'engage à rester ensemble pour la vie. C'est également l'acte officiel qui établit une famille entre les deux conjoints, avec pour objectif de créer un cadre de vie stable, propice à l'accueil et à l'éducation de leurs enfants.

Selon une étude publiée par la BBC le 29 juillet 2022, dans les cultures africaines, le mariage est considéré comme l'un des indicateurs sociaux du passage à l'âge adulte. C'est un moment de responsabilité où les deux conjoints s'unissent non seulement entre eux, mais aussi unissent leurs familles par le biais de cérémonies telles que la dot au Bénin.

Dans le cadre de notre travail, l'âge de mariage est considéré comme l'âge (à partir de 18 ans) auquel un individu se sent psychologiquement et physiquement prêt à s'unir malgré ses défis, difficultés économiques, sociales etc.

E. Différence entre chômeurs et sans emploi

La différence entre le chômage et le sans-emploi réside dans la définition et la mesure. Le chômage désigne la situation des personnes qui n'ont pas d'emploi et qui en cherchent un.

Le sans-emploi, en revanche, est un terme plus général qui englobe la situation des personnes sans emploi, qu'elles recherchent activement un emploi ou non. Ainsi, le chômage est une sous-catégorie du sans-emploi.

Il convient de noter que le terme « chômeur » fait également référence à un individu ayant déjà travaillé auparavant et ayant perdu son emploi, tandis que le terme « sans emploi » désigne généralement un individu à la recherche de son premier emploi.

F. Les formes de chômage

Les formes de chômage sont les différentes catégories qui permettent de classer les situations de chômage selon leurs causes, leurs durées ou leurs conséquences. Il existe plusieurs typologies de formes de chômage, mais voici quelques exemples courants :

1. **Le chômage conjoncturel** : c'est le chômage qui résulte des fluctuations de l'activité économique, liée aux cycles, aux crises ou aux chocs. Il est généralement temporaire et réversible, mais il peut être plus ou moins sévère selon l'intensité et la durée de la récession.
2. **Le chômage structurel** : c'est le chômage qui résulte des transformations profondes et durables de l'économie, liées au progrès technique, à la mondialisation, à la démographie ou aux politiques publiques. Il est souvent permanent et irréversible, mais il peut être plus ou moins important selon la capacité d'adaptation du marché du travail.
3. **Le chômage frictionnel** : c'est le chômage qui résulte du temps nécessaire pour trouver un emploi, lié aux délais, aux coûts ou aux informations. Il est généralement court et volontaire, mais il peut être plus ou moins fréquent selon l'efficacité du système d'emploi.
4. **Le chômage saisonnier** : c'est le chômage qui résulte de la variation de la demande de travail selon les saisons, liée aux conditions climatiques, aux habitudes de consommation ou aux traditions culturelles. Il est généralement prévisible et cyclique, mais il peut être plus ou moins marqué selon les secteurs d'activité.
5. **Le chômage partiel** : c'est le chômage qui résulte de la réduction temporaire du temps de travail, liée à une baisse de la production, à une restructuration ou à une catastrophe. Il est généralement transitoire et partagé, mais il peut être plus ou moins étendu selon les modalités de mise en œuvre.

1.4. THÉORIES DE RÉFÉRENCE

A. La théorie d'exposition

La théorie de l'exposition est une hypothèse qui suggère que le chômage ou la privation d'emploi a un impact négatif sur la santé mentale des individus. Selon cette théorie, le travail est une source de bien-être psychologique, car il permet de satisfaire des besoins fondamentaux tels que l'estime de soi, le sentiment d'utilité, l'identité sociale, le contrôle ou la réalisation personnelle.

En revanche, le chômage entraîne une perte de ces avantages et expose les individus à des situations de stress, d'isolement, de précarité ou de stigmatisation. L'hypothèse d'exposition s'oppose à l'hypothèse de sélection, qui soutient que ce sont les personnes ayant des problèmes de santé mentale qui sont plus susceptibles de perdre leur emploi ou de rencontrer des difficultés à en trouver.

L'hypothèse d'exposition a été testée par de nombreuses études empiriques, qui ont généralement confirmé son existence. Par exemple, une étude menée Québec a montré que le chômage était associé à une augmentation du risque de dépression, d'anxiété et de détresse psychologique.

Une autre étude réalisée en France a révélé que le chômage était lié à une diminution du bien-être subjectif et à une augmentation du sentiment d'injustice. Ces effets négatifs du chômage sur la santé mentale peuvent être modulés par des facteurs individuels tels que le sexe, l'âge, le niveau d'éducation ou la personnalité, ainsi que par des facteurs contextuels tels que la durée du chômage, le soutien social, les politiques publiques ou la conjoncture économique.

L'hypothèse d'exposition peut être expliquée par différentes théories psychologiques ou sociologiques. Par exemple, la théorie de la privation relative suggère que le chômage crée un sentiment de frustration chez les individus qui se comparent défavorablement aux autres et perçoivent une inégalité sociale.

La théorie de la restriction de l'action propose que le chômage limite les capacités d'agir des individus et réduit leur sentiment de maîtrise et de compétence. La théorie de l'identité sociale avance que le chômage affecte l'appartenance à un groupe social valorisé et diminue l'estime de soi et l'identité personnelle.

Les théories d'exposition, de privation relative, de restriction de l'action, et de l'identité sociale, nous aideront à renforcer nos conclusions et à valider notre hypothèse selon laquelle le chômage est à l'origine du traumatisme et de l'apparition de plusieurs troubles psychologiques, dont l'anxiété, la dépression… chez les jeunes diplômés en âge de mariage de la FASHS. Celle de la restriction nous aides à expliquer comment les chômeurs du fait de leur incapacité d'action à divers niveaux de leur vie à cause du chômage en arrivent à perdre leur confiance en eux. Ce qui aboutit aux frustrations et à aux troubles psychologiques.

B. La théorie de restriction

La théorie de la restriction de l'action postule que **l**es effets du chômage sont dus au fait que les individus voient leurs capacités d'action limitées, ce qui les empêche de faire face de la manière habituelle à l'adversité.

En d'autres termes, lorsque les individus perdent leur emploi ou se retrouvent au chômage, cela peut avoir un impact sur leur capacité à agir de manière autonome et à exercer un contrôle sur leur vie. Les contraintes liées au chômage, telles que la perte de revenus, la diminution de la sécurité financière, et la diminution du statut social, peuvent restreindre leur capacité à prendre des décisions et à entreprendre des actions pour surmonter les difficultés.

Cette théorie suggère que la restriction de l'action peut entraîner un sentiment de perte de maîtrise et d'impuissance chez les individus, ce qui peut contribuer aux effets négatifs du chômage sur la santé mentale et le bien-être. Les individus peuvent se sentir dépourvus des ressources nécessaires pour faire face à leur situation, ce qui peut conduire à des sentiments de détresse, d'anxiété et de frustration.

Il est important de noter que la théorie de la restriction de l'action met l'accent sur les conséquences psychologiques et sociales du chômage en tant que résultat de la limitation des possibilités d'action des individus.

Elle met en lumière l'importance de soutenir les personnes au chômage en leur offrant des opportunités de rétablissement, de renforcement de leurs compétences et d'accès à des ressources pour les aider à faire face aux contraintes liées au chômage.

C. La théorie de la pyramide de Maslow

La théorie de la pyramide de Maslow a été développée par le psychologue américain *Abraham Maslow* dans les années 1940 et 1950.

C'est une théorie selon laquelle les besoins humains sont hiérarchisés en cinq niveaux, du plus fondamental au plus élevé. Besoins que l'on puisse également regroupés en trois catégories les besoins essentiels (physiologiques et sécurité), les besoins psychosociaux (appartenance et estime de soi) et le besoin de réalisation de soi.

Selon cette théorie, un individu est motivé intrinsèquement par la satisfaction de ces besoins qui sont la condition de sa survie, de son développement et de son émancipation.

La motivation au travail est donc liée à la satisfaction de vie que les individus tirent de l'assouvissement de leurs besoins. Ceci parce que le travail permet d'avoir des revenus pour assurer leurs besoins fondamentaux sans quoi la pyramide s'écroule.

L'insatisfaction de ces besoins provoque donc des souffrances physiques et psychiques, des manques et des frustrations qui peuvent provoquer des maladies et même la mort.

Tandis qu'une satisfaction régulière et continue est source de bien-être et empêche ces conséquences.

Ainsi le chômage, apparait comme un blocage à l'assouvissement de ces besoins et est une source de souffrance notamment psychologique. Puisqu'il empêche l'individu de réunir les conditions qui favorisent l'atteinte de son bien-être.

La théorie de la pyramide de Maslow se présente sous la forme d'une pyramide divisée en cinq étages, qui représentent les cinq catégories de besoins humains :

1. **Les besoins physiologiques** : ce sont les besoins liés à la survie et au fonctionnement biologique de l'organisme, comme la faim, la soif, le sommeil, la respiration ou la reproduction. Ces besoins sont les plus impérieux et les plus universels.
2. **Les besoins de sécurité** : ce sont les besoins liés à la protection contre les menaces extérieures ou intérieures, comme la violence, la maladie, l'instabilité ou l'incertitude. Ces besoins sont aussi liés à la stabilité, à l'ordre et à la prévisibilité.
3. **Les besoins d'appartenance et d'amour** : ce sont les besoins liés aux relations affectives et sociales avec les autres, comme l'amitié, l'amour, la famille ou le groupe. Ces besoins sont aussi liés à l'acceptation, à l'affection et à l'intimité.
4. **Les besoins d'estime** : ce sont les besoins liés à la reconnaissance et à l'appréciation de soi-même et des autres, comme le respect, la confiance, la compétence ou le prestige. Ces besoins sont aussi liés à l'expression de ses talents, de ses capacités et de ses valeurs.
5. **Les besoins d'actualisation de soi** : ce sont les besoins liés au développement personnel et à la réalisation de son potentiel, comme la créativité, l'autonomie, le sens ou la transcendance. Ces besoins sont aussi liés à l'accomplissement de ses aspirations, de ses projets et de sa mission.

Cette théorie nous a aidés dans la compréhension et l'explication de l'origine de la souffrance psychique des diplômés chômeurs en âge de mariage de la FASHS. En nous basant sur elle

nous avons pu justifier et comprendre les données liées aux besoins de ses jeunes qui participent au développement de leur mal être.

D. La théorie du stress

Le chômage peut être considéré comme un facteur de stress majeur pour les jeunes diplômés en âge de mariage. Selon la théorie du stress, le chômage peut déclencher des réponses physiologiques telles que l'augmentation du cortisol (une hormone du stress) et des réponses psychologiques telles que l'anxiété et la dépression.

Les jeunes diplômés peuvent ressentir une pression accrue pour trouver un emploi en raison des attentes sociales, de la pression familiale et de la comparaison avec leurs pairs, ce qui peut augmenter leur niveau de stress.

La théorie du stress cherche à expliquer les effets du stress sur la santé physique et mentale des individus. Le stress est défini comme une réaction de l'organisme face à une situation perçue comme menaçante, exigeante ou perturbatrice.

Selon cette théorie, le stress peut avoir des conséquences positives ou négatives, selon la façon dont il est évalué et géré par l'individu. Elle se base sur le modèle transactionnel du stress, proposé par *Richard Lazarus* et *Susan Folkman* dans les années 1980. Ce modèle distingue trois étapes dans le processus du stress :

1. **L'évaluation primaire** : c'est le moment où l'individu analyse la situation et détermine si elle représente un danger, une opportunité ou une indifférence pour son bien-être. Cette évaluation dépend des caractéristiques de la situation, mais aussi des attentes, des valeurs et des croyances de l'individu.
2. **L'évaluation secondaire** : c'est le moment où l'individu évalue ses ressources et ses capacités pour faire face à la situation. Cette évaluation dépend des compétences, des connaissances, du soutien social et de la confiance en soi de l'individu.
3. **La réponse au stress** : c'est le moment où l'individu met en œuvre des stratégies d'adaptation pour réduire ou augmenter le niveau de stress. Ces stratégies peuvent être de deux types : centrées sur le problème (visant à modifier la situation) ou centrées sur l'émotion (visant à réguler les sentiments).

La théorie du stress suggère que le stress peut être bénéfique ou nuisible, selon le résultat de ces trois étapes.

Si l'individu perçoit la situation comme un défi, qu'il dispose de ressources suffisantes et qu'il adopte des stratégies efficaces, il peut éprouver un stress positif, appelé eustress, qui stimule sa motivation, sa performance et son bien-être.

Si l'individu perçoit la situation comme une menace, qu'il manque de ressources et qu'il adopte des stratégies inefficaces, il peut éprouver un stress négatif, appelé détresse, qui altère sa santé physique et mentale.

E. La théorie de l'identité

La théorie de l'identité est un cadre théorique utile pour comprendre comment le chômage peut influencer l'identité des jeunes diplômés en âge de mariage. Voici comment cette théorie peut s'appliquer à cette situation :

1. **Identité personnelle** : les jeunes diplômés investissent souvent beaucoup d'efforts et de temps dans leur formation, ce qui peut contribuer à façonner leur identité personnelle. Lorsqu'ils se retrouvent au chômage, ils peuvent ressentir une remise en question de leur propre valeur et compétence. Le sentiment de ne pas être en mesure de mettre en pratique leurs connaissances et compétences peut entraîner une perte d'estime de soi et une crise identitaire.
2. **Identité sociale** : les jeunes diplômés ont souvent des attentes sociales liées à leur formation et à leur statut professionnel. Le chômage peut les amener à remettre en question leur identité sociale, car ils peuvent se sentir déconnectés de la catégorie sociale à laquelle ils s'identifiaient précédemment (par exemple, diplômés, professionnels, travailleurs). Cette perte d'identité sociale peut être source de confusion et d'angoisse.
3. **Identité narrative** : les jeunes diplômés construisent souvent une histoire personnelle autour de leur parcours académique et professionnel. Le chômage peut perturber cette narration en introduisant un élément inattendu et indésirable. Ils peuvent se retrouver à raconter une histoire de déception, de lutte ou d'incertitude, ce qui peut affecter leur perception de la signification et de la direction de leur vie.
4. **Pression sociale** : en plus des défis liés à leur propre identité, les jeunes en âge de mariage peuvent ressentir une pression sociale accrue pour réussir à la fois sur le plan professionnel et personnel. La société peut avoir des attentes élevées quant à leur capacité à trouver un emploi stable et à fonder une famille, ce qui peut mettre une pression supplémentaire sur leur identité et leur estime de soi.

En résumé, le chômage peut avoir un impact significatif sur l'identité des jeunes diplômés en âge de mariage, en remettant en question leur identité personnelle, sociale et narrative.

Il est important de reconnaître ces défis et de fournir un soutien approprié pour les aider à traverser cette période difficile et à préserver leur estime de soi et leur identité.

Cette théorie à aider à comprendre comment la situation du chômage peut modifier la perception d'un individu de lui-même de façon négative le soumettant à des souffrances psychiques.

Le chômage peut donc modifier la personnalité d'un individu ou influer sur les ressentis d'un jeune en âge de mariage et ceci à partir du regard social et des attentes de ce dernier vis-à-vis de sa personne, du travail ou encore du mariage.

CHAPITRE 2 : CADRE MÉTHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

Ce chapitre prend en compte la présentation du cadre de la recherche et le cheminement méthodologique ayant conduit la recherche. Il s'agit de définir ici l'ensemble des moyens et procédures à mettre en œuvre pour une approche scientifique des problèmes posés.

Dans cette perspective, nous aborderons ici les aspects méthodologiques de notre travail de recherche qui prendront en compte l'échantillon de notre étude et les démarches méthodologiques adoptées.

2.1. PRÉSENTATION DE LA FASHS

La faculté des sciences humaines et sociales (FASHS) est une unité de formation et de recherche qui fait partie de l'Université d'Abomey Calavi. Tout comme la Faculté des lettres, langues, arts et communications, elle est née de la scission de la faculté des lettres, arts et sciences humaines (FLASH) en deux entités distinctes.

La FASHS est un établissement public de formation générale, académique, professionnelle et de recherche dont les enseignements donnés dans chacun des départements sont orientés vers la formation de culture générale, académique et de compétences spécifiques. La FASHS a vue le jour par l'*arrêté n° 2016-731/MESRS/DC/SGM/SA/SGG16 du 18 octobre 2016.*

La faculté des sciences humaines et sociales est dirigée par une équipe composée d'un doyen et d'un vice-doyen nommés en conseil des ministres par le gouvernement du Bénin. Dans cette faculté, on retrouve les départements de géographie et aménagement du territoire, d'histoire et archéologie, de sociologie-anthropologie, de psychologie et science de l'éducation et de philosophie.

La FASHS englobe plusieurs disciplines dont : la Géographie et l'Aménagement du territoire, la Sociologie-Anthropologie, la philosophie, l'Histoire et Archéologie, Sciences de l'Éducation et de la Formation, la psychologie et l'Hôtellerie et Tourisme.

N'ayant pas effectué dans le cadre de notre étude un stage, nous avons élaboré un questionnaire qui a été administré aux étudiants de cinq différentes disciplines de la FASHS. Les données issues des résultats de ce questionnaire ont servi à élaborer nos analyses et conclusions.

La FASHS nous a donc servi de milieu d'étude, pour nos travaux de mémoire.

2.2. APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

2.2.1. Nature de l'étude

Il s'agit d'une étude mixte combinant à la fois des méthodes de collecte de données quantitatives et qualitatives visant à comprendre, examiner et analyser l'impact psychologique du chômage chez les jeunes de la FASHS en âge de se marier.

Les données quantitatives recueillies permettront d'obtenir des données chiffrées sur l'impact psychologique du chômage sur les jeunes diplômés en âge de se marier de la FASHS. Les données qualitatives permettront d'explorer et de comprendre les émotions et les vécus psychologiques de ces jeunes en âge de se marier et au chômage. L'utilisation de ces deux approches permet d'aborder le problème sous tous les angles avec des données complètes.

2.2.2. Population d'étude

Pour réaliser cette étude, nous avons utilisé une population de jeunes diplômés de la FASHS en âge de se marier (23-31ans) provenant de toutes les disciplines de formation de la FASHS. Cette cible représente la population touchée par le problème et dont l'expérience est pertinente pour notre recherche.

Dans le cadre de cette étude, un échantillon représentatif de cette population (soit 110 personnes) a été utilisé pour obtenir les informations, les perceptions et les données nécessaires à la réalisation de la recherche.

2.2.3. Technique d'échantillonnage

2.2.3.1. Techniques et outils de collecte de données

A. La recherche documentaire

D'une importance capitale, cette recherche documentaire nous a permis d'appréhender et de véritablement comprendre les notions abordées dans le cadre de notre étude. Elle nous a non seulement aidés à formuler une problématique, mais aussi à enrichir et à compléter les données collectées au cours de notre enquête.

Dans le cadre de notre recherche documentaire, nous avons consulté des ouvrages sur le chômage et le mariage. De plus, nous avons également examiné plusieurs articles scientifiques, sites web, rapports de stage et mémoires en rapport avec notre sujet.

Enfin, nous avons fait appel à certaines notions enseignées lors de notre formation en psychologie. Toutes ces méthodes nous ont permis de bien cerner tous les aspects de notre

recherche et d'approfondir nos connaissances sur les idées et les théories développées par d'autres auteurs, psychologues et experts concernant la question étudiée.

B. Administration du questionnaire

Pour recueillir les données nécessaires à notre recherche, nous avons mis en place un questionnaire en ligne à l'aide d'un formulaire Google Forms. Ce questionnaire visait à évaluer les souffrances et les défis psychologiques auxquels sont confrontés les jeunes diplômés de la FASHS en âge de se marier.

Hommes et femmes interrogées ont répondu avec facilité aux différentes questions posées dans le questionnaire. Les données ont été collectées entre juillet et août. Le questionnaire était composé de deux grandes parties.

La première partie prenait en compte l'identité des répondants, où nous avons recueilli des informations telles que l'âge, le genre, le niveau d'études, etc. Cette section nous a permis de caractériser les participants sur le plan démographique.

La deuxième partie portait sur la perception du mariage par les répondants. Elle visait à comprendre ce que le mariage représentait réellement dans la vie des participants, sa place et son importance à leurs yeux. Cela nous a permis de mieux comprendre l'impact que son absence ou son retard pourrait avoir sur eux.

La troisième partie se concentrait spécifiquement sur l'impact psychologique du chômage chez les jeunes diplômés de la FASHS en âge de se marier, que ce soit au niveau social, personnel, économique, etc.

Ce questionnaire nous a fourni des données mixtes sur ce phénomène. Ces informations nous aideront à analyser et à mieux comprendre les perspectives psychologiques liées à notre problématique.

2.2.3.2. Outils de traitement et techniques d'analyse des données

Pour traiter et analyser les données recueillies dans notre étude sur l'impact psychologique des jeunes diplômés de la FASHS en âge de se marier, nous avons utilisé plusieurs outils et techniques de collecte de données.

Nous avons employé le logiciel Excel pour organiser et gérer les données quantitatives obtenues à partir du questionnaire. Cela nous a permis de réaliser des analyses statistiques, de créer des tableaux et d'obtenir des statistiques descriptives.

En ce qui concerne les données qualitatives issues du questionnaire, nous avons opté pour une approche d'analyse qualitative, et les résultats ont été interprétés en utilisant des méthodes d'analyse de contenu et d'analyse thématique.

Les données recueillies sur le terrain ont été systématiquement confrontées avec les données documentaires préalablement analysées lors de la revue documentaire. De plus, elles ont été complétées par d'autres informations en fonction des éléments traités lors de l'enquête sur le terrain.

2.2.4. Difficultés rencontrées

Nous avons rencontré plusieurs difficultés lors de la recherche d'anciens étudiants diplômés de la FASHS. Étant donné l'absence d'un répertoire ou d'un forum centralisé permettant de les retrouver en un seul endroit, nous avons dû consacrer du temps à explorer et à solliciter différents forums d'étudiants affiliés aux différents départements de la FASHS.

Nous avons dû publier notre questionnaire sur ces forums et demander aux étudiants ainsi qu'aux responsables de nous apporter leur aide pour relayer notre demande et retrouver d'anciens diplômés de leur département afin qu'ils puissent répondre au questionnaire.

CHAPITRE 3 : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS

3.1. PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS

3.1.1. Caractéristiques sociodémographiques

Les données issues de l'enquête ont révélé que parmi les diplômés enquêté, 71 étaient des hommes et 39 des femmes. Ces statistiques révèlent une prédominance des hommes dans l'échantillon étudié, tandis que les femmes représentaient un faible taux de cette population.

Le tableau 1 ci-dessous illustre ces données :

Tableau I : Répartition des enquêtes en fonction du sexe

Hommes	**71**
Femmes	**39**
Total	**110**

Sources : collecte de données.

Ensuite, les données sur l'âge des diplômés révèlent que 65 % des jeunes diplômés de la FASHS enquêté ont entre 26 et 31 ans, tandis que les 35 % restant sont âgés de 23 et 25 ans. Ces données révèlent la prédominance des jeunes adultes de 26 à 31 ans.

On peut donc en déduire que les jeunes diplômés âgés entre 25 et 31 sont plus touchés par la question du retard de mariage.

25-31 ans représentent donc la moyenne de l'âge idéal de mariage pour la majorité des jeunes diplômés au chômage de la FASHS.

Le tableau ci-dessous illustre la répartition des enquêtes selon l'âge

Tableau II : Répartition des enquêtes en fonction de l'âge

Âges des enquêtés	Pourcentage
Entre 23 et 25 ans	35 %
Entre 26 et 31	65 %

Sources : collecte de données.

Les données relatives à la situation matrimoniale révèlent que le nombre de jeunes diplômés célibataires sans aucune forme d'engagement à la FASHS constitue près de 30 % des personnes questionnées.

Les 60 % restant constituent une catégorie de jeunes en couple, sans aucun engagement légal ou coutumier.

Le tableau ci-dessous nous résume ces données

Tableau III : Situation matrimoniale

Situation matrimoniale	**Nombre de personnes**
Célibataire	45
En copinage	50
En concubinage	15

Sources : collecte de données

En ce qui concerne les disciplines touchées, le tableau ci-dessous nous résume le nombre de chômeurs questionnés par discipline.

Tableau IV : Répartition des disciplines

DISCIPLINES	**NOMBRE DE PERSONNES**	**POURCENTAGE**
Géographie	23	20,90 %
Sociologie	29	26,36 %
Psychologie	24	21,81 %
Science de l'éducation	18	16,36 %
Philosophie	16	14,54 %
Total	110	99,97 % = 100 %

Sources : collecte de données

Il ressort de l'analyse de ces données que les étudiants de sociologie et de psychologie sont plus touchés par le chômage à la FASHS.

Il faut toutefois souligner que ces résultats se limitent au cadre de notre étude et ne sont pas exhaustifs parce qu'ils ne tiennent pas compte de la majorité des étudiants de ces différentes facultés.

Quant à la question du niveau d'étude, le tableau suivant résume le nombre de chômeurs en fonction de leur niveau d'étude.

Tableau V : Niveaux d'étude

Niveaux d'étude	Nombre de personnes
Licence	79
Master	31
Total	110

Sources : collecte de données

Il ressort de l'analyse de ces données que le nombre de chômeurs en licence est supérieur à celui de ceux ayant un niveau master. On en déduit que plus le niveau d'étude est élevé, plus les chances de chômage sont réduites.

Par ailleurs, les données sur l'ancienneté au chômage des jeunes diplômés de la FASHS révèlent que 30 % des jeunes diplômés de la FASHS sont au chômage depuis plus de 4 ans et 70 % depuis moins de 2 ans. Ce total comprend un pourcentage de femmes au chômage depuis environ 4 ans supérieurs à celui des hommes.

Tableau VI : Nombre d'années de chômage

Nombre de personnes	Nombre d'années	Pourcentage
77	Moins de 2 ans	70 %
33	Plus de 4 ans	30 %

Sources : collecte de données

Nous déduisons de ces observations que la thématique du chômage des jeunes en âge de mariage touche plus les hommes en ce qui concerne le taux de chômage, et plus les femmes pour ce qui est de la durée du chômage.

3.1.2. Les causes, conséquences psychologiques et manifestations du chômage chez les jeunes diplômés en âge de mariage

A. Les causes du chômage

Les données collectées sur les principales causes du chômage chez les jeunes diplômés de la FASHS en âge de mariage révèlent que les principales causes du chômage de ces jeunes sont notamment :

- Les réalités économiques du Bénin ;
- La sorcellerie ;
- La faible demande de professionnels dans les domaines de formation de la FASHS ;

- Une méconnaissance de l'intérêt que représentent les professionnels de ces domaines ;
- La quasi-absence de politique de recrutements dans ses domaines ;
- Une insertion professionnelle déficiente ;
- Le faible taux de recruteurs ;
- Le faible développement économique du Bénin ;
- L'exercice d'autres activités économiques ;
- L'entrée en couple de certaines femmes ;
- Le niveau d'études ;
- Et le manque d'opportunités.

Le tableau ci-dessous offre un récapitulatif de ces causes et de leur pourcentage sur l'échelle de classification des questionnés.

Tableau VII : Causes du chômage

Causes du chômage	Pourcentage
Les réalités économiques du Bénin	60 %
La sorcellerie	30 %
La faible demande de professionnels dans les domaines de formation de la FASHS	70 %
Méconnaissance de l'intérêt des professionnels de ces domaines	90 %
La quasi-absence de politique de recrutements dans ses domaines	60 %
Une insertion professionnelle déficiente	70 %
Le faible taux de recruteurs	60 %
L'entrée en couple de certaines femmes	20 %
Le niveau d'études	40 %
Manque d'opportunités	60 %

Sources : collecte de données

Ces données nous montrent que plusieurs facteurs sont à prendre en compte dans l'analyse des causes du chômage. Ces causes varient d'une personne à une autre, en fonction du genre et des cultures. Certaines causes sont directement liées à l'individu au chômage, mais d'autres le sont au système éducatif ou aux politiques de développement du pays.

B. Conséquences psychologiques et manifestations du chômage chez les jeunes diplômés en âge de mariage

La privation d'emploi constitue une véritable source de détresse psychologique et représente un handicap pour les chômeurs dans de nombreux aspects de leur vie. Cette détresse peut parfois être encore plus accablante chez les individus en âge de se marier et en situation de chômage.

Les conséquences psychologiques citées par les jeunes chômeurs interrogés dans notre étude couvrent diverses dimensions, notamment sociales, physiques, économiques et psychologiques. Cependant, celles qui nous intéressent particulièrement et qui entrent dans le cadre de notre recherche sont les conséquences psychologiques.

Il est important de retenir que même si le chômage entraîne presque les mêmes conséquences psychologiques chez un célibataire que chez un marié, les causes et les manifestations restent généralement différentes.

Les résultats issus du dépouillement révèlent que les jeunes diplômés de la FASHS en âge de se marier et soumis au questionnaire reconnaissent majoritairement être soumis :

- Au stress ;
- À l'anxiété ;
- Aux problèmes de confiance en soi ;
- À la dépression ou aux sentiments dépressifs ;
- À l'ennui et la frustration ;
- À un vif sentiment d'insatisfaction ;
- À la diminution de l'estime de soi ;
- Au sentiment d'échec et d'inutilité ;
- Au désespoir, voire parfois à l'envie du suicide ;
- À la peur et la fatigue ;
- À l'illégitimité ;
- À la résilience, etc.

Le tableau ci-dessous résume ces conséquences, leurs causes et leurs manifestations chez ces derniers.

Tableau XIII : Conséquences psychologiques du chômage chez les jeunes en âge de mariage

Conséquences psychologiques du chômage	Causes	Manifestations	Durée de chômage
Stress	Regard et pression sociale liée à l'absence d'un emploi stable et la fondation d'une famille/Difficultés à réussir sa vie professionnelle et personnelle/Manque de confiance en soi, d'estime de soi et de soutien social.	Peur de l'échec, du jugement, du rejet ou de la solitude.	Moins de 2 ans, 2 ans et plus de 4 ans
Dépression et sentiments dépressifs	La pauvreté/ L'impuissance économique/ Le sentiment d'insatisfaction, de frustration, d'ennui, de vide/ L'absence de vie professionnelle.	Envies suicidaires/ Isolement/ Absence de prise de risques/ Résignation/ Peur des initiatives nouvelles/ Manque de confiance en soi/ Alcoolisme, etc.	Au moins 2 ans et plus de 4 ans
Anxiété	La répétition de situations embarrassantes, notamment les jugements, les dépôts de dossiers sans retour, l'absence d'opportunités de travail dans son domaine d'étude (concours), etc.	Peur du regard social/ Peur de prendre des risques/ Isolement/ Absence de vie associative, etc.	Au moins 2 ans et plus de 4 ans
	Durée du chômage/	Absence de nouvelles initiatives/ Procrastination/	Moins de 2 ans, 2 ans et plus de 4 ans

Faible estime de soi et faible confiance en soi	Échecs répétés du processus de recherche d'emploi/ Faible lien social et professionnel, etc.	Isolement/ Disputes avec le (la) conjoint(e) et les parents, etc.	
Vif sentiment d'insatisfaction	Absence de réalisation professionnelle et personnelle	Consommation de substances nocives/ Envies suicidaires/ Isolement/ Dépression, etc.	Plus de 4 ans
Peur et fatigue	L'inactivité continue/Avenir incertain/Absence de résultats, etc.	Isolement/Absence d'initiatives nouvelles, etc.	Moins de 2 ans, 2 ans et plus de 4 ans
Ennui, frustration, sentiment d'échec et d'inutilité	Inactivité/Absence d'un cercle social, etc.	Isolement/Flânerie/ Consommation d'alcool et tabagisme/Dépendance au sexe/Anorexie	Moins de 2 ans, 2 ans et plus de 4 ans
Désespoir et envies de suicide	Sentiment d'illégitimité	Imaginaire sombre/ Alcoolisme/ Perte de goût à la vie/ Prise de risque inutile/ Isolement/ Moins de liens sociaux, etc.	Plus de 4 ans
Sentiment d'illégitimité (« Je n'ai pas de travail parce que je ne suis bon à rien, je ne sers à rien, je n'ai pas	Manque de confiance en soi/Difficultés à trouver sa place, etc.	Isolement/Manque d'initiative/Absence de prise de risque	Moins de 2 ans, 2 ans et plus de 4 ans

ma place dans ce monde », etc.)			
Résilience (courage, détermination, abnégation…)	Envie d'avoir un avenir meilleur/ Soutien des parents et amis/ Envie de réaliser les ambitions professionnelles/ Désir d'offrir une meilleure vie à sa famille et ses proches/ Obstination, etc.	Autodétermination/ Recherche constante d'emploi/ Nouvelles initiatives/ Créativité/ Entrepreneuriat, etc.	Moins de 2 ans, 2 ans et plus de 4 ans

Sources : collecte de données

Les résultats issus de l'analyse des données liées aux conséquences psychologiques du chômage sont confirmés par plusieurs théories et auteurs ayant abordé la question. Les travaux de Paul et Moser nous expliquent par exemple que le chômage est une véritable source de détresse psychologique, notamment dans nos pays à faible niveau de développement économique, en raison des difficultés liées à la capacité des individus à subvenir à leurs propres besoins fondamentaux.

D'ailleurs, Maslow va également nous le confirmer grâce à sa théorie selon laquelle les individus sont motivés au travail par le désir d'assurer leurs besoins fondamentaux, à savoir les besoins psychologiques, d'appartenance, de sécurité, d'estime, etc. L'insatisfaction de ces besoins à cause du chômage est donc à l'origine des troubles psychologiques comme la dépression, l'anxiété et bien d'autres. Le modèle de privation de Marie Johada justifie quant à lui la détérioration de la santé mentale de ses jeunes chômeurs, non seulement par l'absence de revenu provenant de leur travail, mais aussi par l'absence du sentiment d'appartenance, de contact social et du reste des fonctions latentes assurées par l'exercice d'un travail.

De même, la théorie de l'exposition explique que le travail étant une source de bien être psychologique, son absence traduite par le chômage a un impact négatif sur la santé mentale des chômeurs, ce qui justifie les problèmes d'estime de soi, de sentiment d'inutilité et de stress auxquels font face les chômeurs,

La théorie de la privation relative explique quant à elle les sentiments de frustration des chômeurs. Ces sentiments qui naissent de l'avis défavorable de ces derniers émis sur leurs propres personnes, parce qu'ils se comparent aux autres (par exemple aux travailleurs) et lisent une certaine inégalité sociale.

L'isolement social et l'inactivité de ces derniers peuvent être aussi expliqués par les théories de restriction de l'action et de l'identité sociale.

En ce qui concerne les conséquences du chômage sur les individus en âge de mariage, les tableaux ci-dessous résument comment le nombre d'années de chômage peut influencer les conséquences psychologiques observées chez ces derniers.

Tableau IX : Conséquences du chômage en fonction de la durée

Nombre d'années de chômage	**Conséquences psychologiques**
Moins de 2 ans et 2 ans	Dépression/ Anxiété/ Stress/ Faible estime de soi/ Résilience/ Peur/ Fatigue émotionnelle/ Illégitimité
Plus de 4 ans	Dépression/ Anxiété/ Stress/ Insatisfaction de vie/ Faible estime de soi/ Résilience/ Désespoir

Sources : collecte de données

L'analyse de ces données révèle que plus la durée du chômage s'accroît, plus les conséquences psychologiques augmentent et varient.

3.1.3. Les causes, conséquences psychologiques et manifestations du retard de mariage chez les jeunes diplômés chômeurs en âge de mariage de la FASHS

A. Les causes du retard de mariage

En ce qui concerne les données qualitatives relatives aux causes du retard de mariage des jeunes diplômés de la FASHS et de leurs principales sources de préoccupation en dehors du chômage, plusieurs éléments ont été mis en avant.

Les tableaux ci-dessous résument ces données.

Tableau X : Causes du retard de mariage des jeunes diplômés de la FASHS au chômage

Causes du retard de mariage	Nombre de personnes
Chômage	48
J'ai une situation sociale et financière instable : – je n'ai pas encore un travail ; – incapacité à payer un loyer ; – incapacité à prendre soin d'un enfant ; – prendre soin de la santé de sa famille ; – payer la scolarité des enfants ; – incapacité à faire face aux charges d'un mariage ou d'une dot ; – je ne veux pas dépendre de mon conjoint financièrement.	97
Je n'ai pas encore trouvé la bonne personne : – âme sœur – déception amoureuse	33
Je ne me sens pas encore prêt(e) pour m'engager : – capacité à être une bonne mère/un bon père ; – faire face aux responsabilités d'un conjoint ; – peur de vivre avec une autre personne et le supporter à vie ; – pression du mariage ; – je ne peux pas encore être fidèle à une seule personne ; – je ne pense pas être déjà à cette étape de ma vie ; – contraintes universitaire et entrepreneuriale.	29

Sources : collecte de données

L’analyse des données révèle que les principales causes du retard (ou de l’absence de mariage), du concubinage ou du célibat des jeunes diplômés chômeurs de la FASHS sont : l’absence d’un travail ou d’une situation financière stable.

Cette conclusion est confirmée par les travaux de la sociologue Anne Calves et des auteurs MARCOUX et BEGUY qui rapportent qu’avec l’augmentation des frais liés au mariage tels que la dot, l’accès au logement et les charges liées à l’arrivée des enfants dans un contexte de chômage en Afrique les jeunes chômeurs ont de plus en plus de mal à sauter le pas de l’union.

En effet, il est plus qu’évident qu’ils sont, pour la plupart, freinés ou effrayés par le poids des responsabilités futures que peut engendrer la possibilité d’un mariage. Responsabilité assurée principalement par une bonne situation financière et sociale.

B. Conséquences psychologiques et manifestations du retard de mariage chez les jeunes diplômés chômeurs en âge de mariage de la FASHS

L’analyse des données révèle que les jeunes diplômés de la FASHS affirment, pour plusieurs, ne pas être satisfaits de leur situation matrimoniale actuelle, surtout parce qu’ils n’ont pas la liberté financière pour gérer leurs vies comme ils l’entendent.

Ils disent se sentir indignes et être sous le coup de la pression et du regard des gens.

L’analyse de nos données révèle également que la plupart de ces jeunes font face aux sentiments dépressifs à la honte, la frustration et à la culpabilité.

Plusieurs femmes disent faire face à la peur et à la honte d’avoir un enfant sans avoir un travail ni être mariée, ou encore de dépendre d’un homme ou de ses parents. Elles déclarent avoir honte de leur situation matrimoniale à cause de leur âge, et avoir le sentiment d’être en retard par rapport à d’autres femmes de leur entourage.

Elles clarifient, pour certaines, que cette situation dérange, du fait que l’instabilité financière est non seulement leur quotidien, mais également celle de leur compagnon.

Pour d’autres encore, elles ne sont pas encore mariées, parce que les hommes ne veulent pas d’une femme qui ne fait rien. Elles culpabilisent donc de ce fait.

Une autre peur est celle d’avoir à faire face à des complications de grossesse si elles prennent le temps d’enfanter, à cause du chômage et du retard de mariage. Pour finir vient la peur de se confronter au poids du choix de se retrouver avec leur conjoint sans une officialisation de leur union, faute de difficultés économiques, et ainsi ne pas honorer leurs parents.

En ce qui concerne les hommes, ils disent être constamment pensifs et anxieux, avec le sentiment de ne pas être de véritables hommes, incapables d'assurer. Ils en arrivent à en pleurer la nuit (autant que les femmes), pendant que d'autres affirment être résilients en dépit de leur situation actuelle, gardant espoir en un avenir meilleur. Et c'est pourquoi ils se battent quotidiennement.

Certains hommes affirment néanmoins que, pour eux, cette situation est gérable malgré qu'ils pensent avoir l'âge de se marier. Ceci se justifie par le fait qu'ils ne soient pas psychologiquement prêts à gérer une famille, ou à se lier officiellement à une personne.

On peut donc déduire de ces analyses que le retard de mariage constitue en lui-même une forme de souffrance et de poids psychologiques, surtout pour les jeunes qui se sentent prêts psychologiquement à se marier. Il constitue une double souffrance psychologique lorsqu'il est dû au chômage.

En ce qui concerne les données sur la satisfaction de vie, les personnes interrogées ont noté leur niveau de satisfaction de vie sur une échelle de 0 à 10, en fonction de leur vécu vis-à-vis du chômage et du retard de mariage.

L'analyse de ces données indique que les individus ne sont généralement pas satisfaits de leur vie lorsqu'ils sont au chômage et en âge de se marier.

Le tableau suivant nous en offre un aperçu.

Tableau XI : L'échelle de satisfaction

Nombre de personnes	**Échelle de satisfaction**
05	≥ 8
105	< 4

Sources : collecte de données

Explication :

De toutes les analyses précédentes, il faut retenir que le chômage a un impact significatif sur le bien-être psychologique des jeunes diplômés en âge de se marier et constitue un véritable obstacle à la réalisation de leur projet matrimonial, en raison de leur situation économique.

On remarque que plus le chômage est de longue durée, plus les conséquences psychologiques sont accrues, et les projets de mariage sont avortés ou repoussés. Une longue période de chômage chez les jeunes en âge de se marier affecte fortement leur estime d'eux-mêmes,

entraînant un doute quant à leur identité, leur place dans la société, et parfois un déni et un complexe liés à leur besoin de s'unir.

Ces jeunes sont confrontés à des niveaux très élevés de stress, d'anxiété et de dépression causés par leur statut économique et social, la pression, le regard familial et social ainsi que l'influence du chômage sur leurs attentes, leurs choix et leurs relations amoureuses.

En dehors de ces facteurs, le retard de mariage apparaît lui-même comme une conséquence directe du chômage. Il existe en effet une relation de cause à effet entre le chômage et le retard de mariage. L'absence de l'un justifie l'existence de l'autre.

En somme, l'ensemble de nos conclusions nous permettent de dire que le travail étant un marqueur social du passage à l'âge adulte accordant au jeune une certaine autonomie (notamment financière), son absence constitue une source de troubles psychologiques à savoir la dépression, l'anxiété, le stress, etc.

Le mariage étant aussi un évènement important et une norme sociale nécessitant une certaine indépendance financière, son retard dû au chômage constitue également une forme de souffrance psychologique pour les jeunes diplômés.

Cela valide notre première hypothèse : le stress, l'anxiété, le manque de confiance et d'estime de soi et la dépression sont des conséquences psychologiques du chômage qui fragilisent la santé mentale des jeunes diplômés en âge de mariage.

3.1.4 Corrélation entre la résilience, potentiel de protection psychologique, le chômage, la santé mentale et le retard de mariage

La résilience psychologique et la créativité s'avèrent être des facteurs de défense et de protection cruciales pour plusieurs de jeunes chômeurs diplômés en âge de mariage.

Pour mieux faire face aux conséquences du chômage, notamment sur le plan matrimonial, les jeunes diplômés en âge de se marier sont de plus en plus résilients et créatifs. Ils font de ces facteurs des armes ultimes pour garder la tête haute et continuer à croire en une meilleure vie.

La résilience et la créativité représentent également pour ces jeunes des stratégies d'adaptation et de coping pour faire face au chômage, mais aussi une opportunité de développement personnel et professionnel et une occasion pour se réinventer.

Il ressort également de l'analyse qualitative de ces données que plusieurs femmes en âge de se marier sont moins affectées psychologiquement par le chômage que les hommes. Elles sont donc plus résilientes. Cette situation serait due à un soutien social, un accompagnement familial, et parfois à la prise en charge de ces dernières par leur partenaire, ce qui n'est visiblement pas le cas chez les hommes.

Le tableau ci-dessous présente les éléments de résilience qui permettent aux jeunes interrogés de faire face au chômage lorsqu'ils sont en âge de se marier.

Tableau XII : Facteurs de résilience

Facteurs de résilience	**Nombre de personnes**
Entrepreneuriat, créativité et autres formations	52
Vie associative et bénévolat	18
Job	35
Concubinage	11
Soutien familial	22

Sources : collecte de données

De l'analyse de ce tableau, il ressort que l'entrepreneuriat, les jobs et le soutien familial sont les principaux facteurs de résilience qui aident les jeunes à faire face au chômage.

Ainsi, grâce à la résilience, au lieu de demeurer dans son caractère maladif traumatisant le jeune, le chômage est — comme l'explique Le Mouel — plutôt banalisé et finalement bien vécu par le chômeur qui l'utilise comme tremplin pour développer d'autres modes de travail ou encore d'autres aptitudes et compétences.

Ainsi, nous pouvons aussi dire que la résilience apparaît aussi comme un impact psychologique, cependant positif, du chômage chez les jeunes diplômés de la FASHS en âge de se marier. Ce qui confirme notre seconde hypothèse : la résilience est une conséquence psychologique du chômage, une résistance psychique qui aide les jeunes diplômés en âge de mariage à faire face au chômage.

CHAPITRE 4 : DISCUSSION DES RÉSULTATS ET SUGGESTIONS

4.1. DISCUSSION DES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Cette partie du document vise à comparer les résultats de notre recherche à ceux réalisés par d'autres auteurs ayant effectué des travaux en rapport avec le nôtre. Il s'agira de discuter les données collectées à la lumière des apports scientifiques antérieurs.

Notre étude s'est révélée riche en données qu'il convient à présent de discuter.

Notre travail a révélé que les hommes sont plus touchés par le chômage que les femmes en âge de se marier à la FASHS, mais que les femmes ont généralement une durée de chômage plus longue que celle des hommes.

Le fort taux de chômage chez les hommes par rapport aux femmes est néanmoins surprenant si l'on tient compte des nombreuses études sur le chômage. Plusieurs études montrent que les femmes, notamment celles en âge de se marier, sont plus touchées par le chômage que les hommes, contrairement à notre étude.

C'est le cas de deux articles, « chômage selon le sexe et l'âge |Insee » et « Atlas Afrique AFD : les femmes africaines, championnes de l'emploi a l'échelle mondiale | AFD - Agence française de Développement » (Farache, 2016, p. 35). Cette différence notable est due en grande partie au faible nombre de femmes diplômées de la FASHS ayant répondu à notre questionnaire.

Selon l'étude de l'INSEE intitulée « Chômage selon le sexe et l'âge, », les femmes âgées de 15 à 49 ans sont plus touchées par le chômage que les hommes du même âge.

Nos résultats ont été influencés par plusieurs facteurs, principalement par un échantillon peu représentatif des jeunes diplômés chômeurs en âge de se marier, ce qui limite dans une certaine mesure la généralisation de nos résultats.

Néanmoins, il faut reconnaître que le faible impact psychologique chez les femmes par rapport aux hommes est lié aux circonstances atténuantes dont elles peuvent parfois bénéficier, contrairement à ceux-ci.

Leurs besoins psychologiques fondamentaux (identité, autonomie, sentiment d'appartenance, etc.) liés au travail sont généralement satisfaits par d'autres situations ou engagements, tels que le bénévolat, la vie familiale (mariage) et, selon notre étude, les petits jobs.

Ces situations atténuantes contribuent à leur bien-être et à la réduction des impacts psychologiques. Elles ne sont toutefois pas exemptes de conséquences.

Plusieurs articles et théories nous ont aidés à expliquer cette observation.

- Revue erudit.org
- Travail, chômage et stigmatisation
- Le mariage, l'union libre et le nouveau contexte de formation de la famille de Anne Calves ;
- Trop pauvre pour se marier ?
- Théories de Maslow et de la privation.

Nos résultats sur les causes et les conséquences psychologiques du chômage chez les jeunes en âge de se marier s'alignent avec plusieurs études et théories, telles que l'étude de la sociologue Anne Calves sur le chômage et le mariage des jeunes à Ouagadougou.

Cette étude s'accorde non seulement avec nos répondants sur l'impact du niveau économique des pays en voie de développement ainsi que la précarité de l'emploi sur le taux de chômage et la situation matrimoniale de ces derniers. Mais elle confirme également que le chômage constitue un véritable obstacle au retard de l'union des jeunes.

Cependant, il faut noter qu'au-delà de cette cause, dans son étude, Calves affirme aussi qu'en dehors du chômage, les facteurs tels que la scolarisation, les transformations culturelles des valeurs ou encore l'individualisation du mariage sont des causes notables dans le retard de mariage des jeunes, surtout en zone urbaine.

Les méta-analyses des psychologues Paul et Moser, Winschuttle, la théorie de l'exposition et le modèle de privation latente de Marie Johada corroborent et expliquent nos résultats sur les conséquences du chômage sur la santé mentale des jeunes.

Ils confirment ainsi notre première hypothèse selon laquelle le stress, l'anxiété, le manque de confiance et d'estime de soi et la dépression sont des conséquences (impact) psychologiques du chômage qui fragilise la santé mentale des jeunes diplômés en âge de mariage.

Il faut néanmoins rajouter que la théorie de la sélection nous rapporte que le chômage n'est pas toujours l'élément qui introduit les troubles psychologiques chez les individus. Les problèmes de santé mentale peuvent être eux-mêmes à l'origine du chômage des jeunes diplômés en âge de mariage, ce qui s'oppose à la théorie d'exposition.

Le modèle de privation latente de Marie Johada confirme quant à lui que les chômeurs ont une moins bonne santé mentale que les salariés, avec des conséquences telles que l'absence de la fonction manifeste de l'emploi (gagner de l'argent), mais aussi l'absence de cinq fonctions dites latentes de l'emploi :

- La structure temporelle ;
- Le contact social ;
- L'objectif collectif (c'est-à-dire le sentiment d'appartenance) ;
- L'utile à d'autres personnes ;
- Le statut et l'activité.

Leur absence constitue des sources de traumatisme et participe au retard de mariage chez les jeunes.

Les méta-analyses d'études longitudinales et d'expériences naturelles menées par Paul et Mozer vont également dans le sens du postulat selon lequel le chômage n'est pas seulement corrélé à la détresse, mais en est également la cause.

Il peut même entraîner des cas de suicide, en fonction de plusieurs variables, notamment l'environnement et la résilience psychique de l'individu (Fox et Goldblatt, 1982 ; Krupinski et al., 1977 ; Sainsbury, 1955 ; Sathyvathi, 1977 ; Walbran, Marc Mahon et Bailey, 1965).

Cela explique nos résultats concernant les jeunes diplômés en âge de se marier, qui affirment souffrir psychologiquement davantage en raison de leur situation matrimoniale.

D'autres auteurs, dont Mohamed El Amine Moussaoui va plus loin en montrant l'implication du chômage et de facteurs internes (sentiment d'échec, manque de confiance en soi…) et environnementaux (pression familiale liée au mariage, regard social lié au statut social, pauvreté…) dans le développement de comportements à risques tels que la consommation de drogues et d'alcool, ainsi que la cybercriminalité chez les jeunes.

Il existe un lien entre le chômage et le mariage des jeunes. Selon article de JSTOR intitulé « Mariage et chômage des jeunes générations », un nombre non négligeable de jeunes renoncent définitivement à se marier en raison du chômage.

Cela fait partie de l'émergence d'un nouveau « système matrimonial » dans lequel la cohabitation sans mariage, les conceptions hors mariage et le divorce sont plus fréquents et mieux acceptés. Les causes de cette transformation et les liens qu'elle entretient avec le

chômage ne sont pas forcément clairement établis, mais il est évident que le chômage peut avoir un impact sur les décisions de mariage des jeunes.

Ce choix reste, en référence aux théories de Maslow, de Paul, Mozer, Anne Calves et bien d'autres, une source de souffrance psychologique, voire un choc psychologique sans précédent qui prive de nombreux jeunes de leur raison de vivre, de leur joie et de leur vie.

Plusieurs autres auteurs et théories vont dans le même sens que nos résultats concernant la résilience des jeunes diplômés en âge de mariage. Il s'agit notamment de la théorie de la restriction de l'action du psychologue allemand Heinz Leymann dans les années 1980, qui souligne l'importance des capacités d'adaptation pendant la période de chômage pour ne pas succomber sous le poids de l'inactivité.

Marie-Claude Martin, dans son article sur la résilience en tant que ressource pour les jeunes faces au chômage, montre également que la résilience est une ressource pour les jeunes confrontés au chômage.

Elle leur permet de développer des compétences, des projets et des réseaux. Elle propose des pistes pour favoriser la résilience des jeunes, telles que le soutien psychologique, l'accompagnement professionnel, la formation ou le bénévolat.

Plusieurs auteurs s'accordent à dire que les ressources conduisant à la résilience sont présentes chez tous les individus, comme l'a décrit Michel Lemay. Cependant, ce potentiel de résilience peut être opérationnel ou non en fonction des caractéristiques des sujets, des étapes de leur développement ou du cycle de vie, ainsi que des circonstances socio-environnementales.

En cas d'épreuve traumatique par exemple, les ressources peuvent être spontanément activées par l'individu ou demeurer à l'état latent lorsque les conditions pour déclencher le processus de résilience ne sont pas réunies. L'intervention d'accompagnement de la résilience est parfois désignée par les termes de « résilience assistée ».

Les études sur les personnes résilientes ont ainsi révélé certains éléments qui favorisent ce processus, notamment l'identification de mécanismes de défense, ainsi que de compétences socio émotionnelles. Ces critères ont servi de base à la mise en place d'accompagnements de la résilience pour les personnes en souffrance qui n'ont pas pu activer naturellement leur processus de résilience.

Accompagner la résilience consiste donc à travailler avec des individus ou des groupes familiaux ou sociaux en grande difficulté, qui n'ont pas pu trouver les conditions nécessaires pour activer naturellement leur processus de résilience.

Ces interventions peuvent consister à lever des blocages qui entravent les réaménagements psychiques nécessaires à la reconstruction, comme le travail sur la culpabilité et la honte. Elles peuvent également consister à identifier et valoriser des ressources, compétences et soutiens existants malgré la précarité apparente.

Il s'agit de favoriser les attitudes proactives des sujets et de les aider à trouver leur propre chemin vers la résilience. Il n'existe pas de résilience type, mais une variété de formes singulières. Chaque individu ou groupe est susceptible de trouver le fonctionnement résilient qui lui convient dans son contexte de vie, en fonction de ses particularités personnelles ainsi que de son écosystème social et culturel.

Du point de vue méthodologique, l'identification des critères de résilience a donné lieu à la construction d'outils d'évaluation destinés à apprécier les potentiels de résilience chez les individus ou les groupes. À l'heure actuelle, il existe plusieurs dizaines d'échelles de résilience qui se réfèrent à des critères variés.

Les critères peuvent varier en fonction des positions épistémologiques des intervenants et de la population cible (enfants, adultes, familles), ainsi que de ses particularités (maladies mentales ou physiques, accidents, catastrophes, carences familiales et sociales, etc.).

Par ailleurs, pour apprécier les facteurs de risque et les modes de protection, plusieurs méthodologies peuvent se combiner, y compris plusieurs outils d'investigation tels que des tests projectifs, des questionnaires, des entretiens et des récits de vie.

Les applications du modèle de la résilience sur les terrains de pratiques cliniques consistent non seulement à identifier les critères de résilience, mais aussi à proposer des accompagnements pour les sujets en difficulté.

Il n'existe pas de méthode unique et universelle pour mesurer la résilience, mais plusieurs approches et outils ont été proposés par différents chercheurs et praticiens. Voici quelques exemples :

1. **L'approche par les capacités et les responsabilités**, qui se base sur le cadre conceptuel développé par l'économiste Amartya Sen et qui considère la résilience comme une

capabilité, c'est-à-dire une capacité effective, observable et potentielle permettant la liberté sur fond de responsabilités.

Cette approche intègre la dimension d'agence, qui est la capacité des individus ou des groupes à agir sur leur environnement et à influencer leur destin. Pour mesurer la résilience selon cette approche, il faut identifier les dimensions pertinentes de la capabilité (par exemple, la sécurité alimentaire, la santé, l'éducation, etc.) et les indicateurs associés (par exemple, le revenu, l'indice de masse corporelle, le niveau d'instruction, etc.).

2. **L'approche par les indicateurs composites**, qui consiste à combiner plusieurs indicateurs quantitatifs ou qualitatifs pour obtenir un score global de résilience. Cette approche permet de synthétiser l'information et de comparer la résilience entre différents groupes ou territoires.

   Par exemple, l'indice multidimensionnel de résilience communautaire (IMRC) est un outil qui mesure la résilience des communautés face aux aléas climatiques à partir de cinq dimensions : la gouvernance locale, le capital social, le capital humain, le capital économique et le capital environnemental.

3. **L'approche par les outils participatifs**, qui implique les acteurs locaux dans le processus de mesure de la résilience. Cette approche permet de prendre en compte la diversité des perceptions et des expériences des populations concernées par les chocs ou les risques.

   Par exemple, le Groupe URD a développé une méthodologie participative pour évaluer la résilience des communautés sahéliennes face aux crises alimentaires et sécuritaires. Cette méthodologie repose sur des entretiens semi-directifs, des focus groups, des cartes mentales et des matrices d'évaluation.

Au terme de ce travail, nous pensons que notre recherche pourra servir de base pour les réflexions sur le problème de chômage, de bien être psychologique et de mariage chez les jeunes diplômés du Bénin, et (pourquoi pas ?) d'Afrique.

4.2. PESPECTIVES

Notre étude revêt une importance particulière compte tenu du nombre croissant de jeunes diplômés en âge de se marier confrontés au chômage. Comprendre les conséquences psychologiques de cette situation peut aider à développer des interventions de soutien appropriées.

Nos résultats soulignent particulièrement l'importance de promouvoir la résilience chez les jeunes diplômés dès le début de leur parcours académique pour les aider à faire face aux défis du marché du travail.

C'est pourquoi, après l'analyse des données de notre recherche, nous proposons les solutions suivantes pour aider les jeunes à faire face à ce problème.

Nous pensons qu'il faudrait :

- Développer davantage de programmes d'éducation et de formation sur la résilience psychologique dès l'école primaire pour renforcer les compétences en gestion de la résilience chez les jeunes.
- Mettre en place des services de soutien psychologique accessibles aux jeunes diplômés au chômage, y compris des séances de thérapie ou des groupes de soutien.
- Encourager l'acquisition continue de compétences et l'exploration d'opportunités professionnelles alternatives, telles que le travail indépendant ou l'entrepreneuriat.
- Sensibiliser à l'importance de la communication ouverte au sein des familles et des relations conjugales ou amoureuses pour favoriser le soutien social et la compréhension mutuelle.
- Développer des programmes d'aide, d'insertion et de suivi pour les nouveaux jeunes diplômés, tels que les services civiques, les allocations chômage conformément aux modèles culturels et économiques africains, les prêts étudiants, le financement de projets de fin de formation, etc.
- Sensibiliser autour d'un modèle social de tolérance et d'acceptation des jeunes en difficulté financière et au chômage.

Ces mesures visent dans un premier temps à mieux préparer les jeunes diplômés à faire face aux défis du chômage et à favoriser leur bien-être psychologique, tout en promouvant une société plus solidaire et inclusive.

Mais dans un second temps, à valoriser et développer d'autres formes d'insertion et d'opportunités professionnelles pour aider les jeunes à mieux s'insérer sur le marché du travail.

CONCLUSION

En conclusion, cette étude a examiné en profondeur l'impact psychologique du chômage chez les jeunes diplômés en âge de se marier. Les résultats révèlent clairement que le chômage peut avoir des répercussions significatives sur le bien-être psychologique de cette population.

Les jeunes diplômés en recherche d'emploi se retrouvent confrontés à des niveaux accrus de stress, d'anxiété et de dépression, ce qui peut mettre à l'épreuve leur estime de soi et leur identité. Cependant, il est important de noter que la résilience psychologique joue un rôle crucial dans la manière dont ces jeunes font face à cette adversité.

Ceux qui possèdent des compétences en résilience sont mieux en mesure de gérer le stress du chômage, de maintenir leur estime de soi et de chercher activement des opportunités d'emploi malgré les défis. Cette constatation souligne l'importance de promouvoir la résilience dès le début du parcours académique et professionnel des jeunes diplômés.

Les implications de cette recherche sont nombreuses. Il est essentiel que les gouvernements, les établissements éducatifs et les employeurs reconnaissent les défis spécifiques auxquels sont confrontés les jeunes diplômés en matière de chômage et mettent en place des politiques et des initiatives pour les soutenir.

Cela pourrait inclure le développement de programmes de formation à la résilience, l'accès à des services de soutien psychologique et la création d'opportunités de mentorat et de réseautage, ainsi que des programmes spécifiquement conçus pour les jeunes diplômés en âge de se marier et au chômage.

En fin de compte, cette étude nous rappelle que le chômage n'est pas seulement une question économique, mais aussi une préoccupation profondément personnelle et psychologique pour les jeunes diplômés en âge de se marier.

En adoptant une approche holistique pour comprendre et soutenir leur bien-être psychologique, nous pouvons aider ces jeunes à naviguer avec succès dans cette période difficile de leur vie et à construire un avenir professionnel et personnel épanouissant.

La recherche future dans ce domaine est nécessaire pour continuer à explorer les mécanismes psychologiques sous-jacents et pour développer des interventions plus ciblées et efficaces.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Michel Manciaux (2001), *La résilience un regard qui fait vivre.*
2. Marie Arnaut (2015), *Psychologie de la résilience*
3. (Galland et Louis, 1978 ; Hayes et Nutman, 1981 ; Le Mouel, 1981). *Chômage chez les jeunes : conséquences psychologies et sociales*
4. Richard Marcoux et Phillipe Antoine (2014), *Le mariage en Afrique : pluralité des formes et des modèles matrimoniaux*
5. Le chômage quel impact sur la santé mentale : méta-analyse de Paul et Moser (2009)
6. Paul, K. I., & Moser, K. (2009). *Unemployment impairs mental health: Meta-analyses. Journal of Vocational Behavior*, 74 (3), 264-282.
7. Anne Calves, *Trop pauvre pour se marier ?*
8. *Chapitre 4 Chômage et précarité de psychologie du travail et des organisations* de David, Roques et Herman
9. *Le rôle tampon de la famille dans la relation entre la perte d'emploi et l'auto-évaluation de l'état de santé* de Giulia, Grotti et Stéfani
10. *Le chômage nuit à la santé mentale : méta-analyses* de Paul et Moser
11. *Chômage : Quel impact sur notre santé psychologique ?* consulté sur https://www.positiveyou.co/chomage-quel-impact-sur-notre-sante-psychologique/
12. (Stafford, Jackson et Banks, 1980), *Employment, work involvement and mental health in less qualified young people*.
13. (Jackson et Banks, 1982) *Chômage et risque de troubles psychiatriques mineurs chez les jeunes : données transversales et longitudinales.*
14. Jacques le Mouel (1981) *Le chômage des jeunes : des vécus très différents*
15. Travail, chômage et stigmatisation.
16. Les besoins de Maslow
17. Chômage selon le sexe et l'âge |Insee
18. La santé mentale des jeunes et le chômage de Marie-Carmen Plante

ANNEXES

QUESTIONNAIRE

Contexte de recherche

Ce questionnaire a été élaboré dans le cadre d'un travail de recherche universitaire. Les données collectées serviront donc à la rédaction de note mémoire dont le thème est : impact psychologique du chômage chez les jeunes diplômés en âge de mariage : cas de la FASHS.

Si vous répondez à ce questionnaire, vous consentez à ce que vos réponses soient exploitées dans le cadre de notre travail. Vous reconnaissez ne pas être encore officiellement engagé dans une relation amoureuse (mariage civil, religieux ou dot). Vous reconnaissez être également au chômage et être affecté par votre situation actuelle.

Section 1 : Informations démographiques

1. Âge :
2. Sexe :
3. Niveau d'étude :
4. Situation matrimoniale (célibataire, en copinage, en concubinage)
5. Domaine d'étude :

Section 2 : Expérience de chômage et situation matrimoniale

6. Pourquoi êtes-vous au chômage ?
7. Pourquoi n'êtes-vous pas encore engagé officiellement dans une relation amoureuse ?

Section 3 : Impact psychologique du chômage et de la situation matrimoniale

8. Sur une échelle de 1 à 10, à quel point vous sentez-vous stressé en raison votre situation matrimoniale (SM) en lien avec votre chômage ?
9. Avez-vous ressenti de l'anxiété ou de la dépression depuis que vous êtes célibataire au chômage ? Si oui, décrivez brièvement ces sentiments.
10. Comment votre estime et votre confiance en vous a-t-elle été affectée par votre SM et votre chômage ?

Section 4 : Mécanismes de coping

11. Quelles stratégies utilisez-vous pour faire face aux difficultés liées à votre situation matrimoniale et votre chômage ?

12. Avez-vous cherché du soutien social de la part de votre famille, de vos amis ou de groupes de soutien ?

13. Avez-vous participé à des activités visant à acquérir de nouvelles compétences ou à améliorer vos qualifications pendant votre période de chômage ?

Section 5 : Résilience

14. Vous considérez-vous comme une personne résiliente ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

15. Pouvez-vous partager une situation où votre résilience vous a aidé à faire face au chômage et votre situation matrimoniale ?

Section 6 : Bien-être global

16. Sur une échelle de 1 à 10, à quel point vous sentez-vous globalement satisfait de votre vie en ce moment ?

17. Quelles sont vos principales sources de préoccupation en dehors du chômage et du retard de mariage ?

Section 7 : Commentaires additionnels

18. Y a-t-il quelque chose d'autre que vous aimeriez partager concernant votre situation matrimoniale, votre expérience de chômage, et leur impact psychologique ?

TABLES DES MATIERES

IN MEMORIUM **1**

DÉDICACE **3**

REMERCIEMENTS **4**

SOMMAIRE **5**

RÉSUMÉ **6**

RÉSUMÉ DES TABLEAUX **7**

INTRODUCTION **8**

CHAPITRE 1 : CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUELLE DE LA RECHERCHE **10**

1.1. PROBLÉMATIQUE 10

A. HYPOTHÈSE DE RECHERCHE 11

B. OBJECTIFS DE RECHERCHE 11

C. INTÉRÊT DE LA RECHERCHE 12

1.2. REVUE DE LITTÉRATURE 12

A. Chômage et impact sur la vie matrimoniale 13

B. Chômage et santé mentale 13

C. Stades et manifestation du chômage chez les nouveaux diplômés 16

D. Lien entre chômage et résilience 18

1.3. CLARIFICATION CONCEPTUELLE 19

A. Impact psychologique 19

B. Chômage 20

C. Jeunes diplômes 20

D. Âge de mariage 20

E. Différence entre chômeurs et sans emploi 21

F. Les formes de chômage 22

1.4. THÉORIES DE RÉFÉRENCE 22

A. La théorie d'exposition 22

B. La théorie de restriction 24

C. La théorie de la pyramide de Maslow 24

D. La théorie du stress 26

E. La théorie de l'identité 27

CHAPITRE 2 : CADRE MÉTHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE 29

2.1. PRÉSENTATION DE LA FASHS 29

2.2. APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE 30

2.2.1. Nature de l'étude 30

2.2.2. Population d'étude 30

2.2.3. Technique d'échantillonnage 30

2.2.4. Difficultés rencontrées 32

CHAPITRE 3 : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS 33

3.1. PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS 33

3.1.1. Caractéristiques sociodémographiques 33

3.1.2. Les causes, conséquences psychologiques et manifestations du chômage chez les jeunes diplômés en âge de mariage 35

3.1.3. Les causes, conséquences psychologiques et manifestations du retard de mariage chez les jeunes diplômés chômeurs en âge de mariage de la FASHS 41

3.1.4 Corrélation entre la résilience, potentiel de protection psychologique, le chômage, la santé mentale et le retard de mariage 45

CHAPITRE 4 : DISCUSSION DES RÉSULTATS ET SUGGESTIONS 47

4.1. DISCUSSION DES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE 47

4.2. PESPECTIVES 52

CONCLUSION 54

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES 55

ANNEXES 56

TABLES DES MATIERES 58